

## Histoire du Proche-Orient ottoman - 1<sup>er</sup> semestre : Le Proche-Orient ottoman au XVIII<sup>e</sup> siècle

### CM 1 et 2 : L'Empire ottoman, organisation politique et géographie administrative

- Renouveau historiographique a partiellement réhabilité l'héritage ottoman
  - ⇒ Cela vaut aussi bien pour les provinces arabes que pour la Turquie
  
- L'Empire ottoman a duré six siècles : 1453-1923
  
- Plusieurs traditions
  - ⇒ Utilisation du terme « Empire » due au fait que le sultan ottoman se veut le continuateur de l'Empire romain
  - ⇒ Toutefois, l'Empire ottoman est également l'héritier de nombreuses traditions politiques et culturelles orientales (la langue ottomane a de nombreux liens avec le persan)
  
- I. Un empire ancien, héritier de plusieurs traditions
  - De fait, au moment de la prise de Constantinople, l'Empire ottoman existe déjà depuis à peu près un siècle
    - 1) De l'émirat à l'empire
  
  - Ottomans viennent des marges de l'Empire byzantin, culturellement très marqués par la Perse et les Mongols
  
  - Brousse, première capitale de l'empire
    - ⇒ Ville prise en 1326 par l'émir Orkhân, considéré comme le fondateur de l'empire
  
  - Extension de la maison d'Osman vers l'Europe
    - ⇒ Andrinople (Édirne), en Thrace orientale, devient capitale en 1365
      - N. B. : le terme de Thrace, bien que d'origine grecque a été repris tel quel par les Ottomans (idem pour la Syrie, etc.)
  
  - Fin de cette période d'expansion au XV<sup>e</sup> siècle
    - ⇒ En 1402, Bayezîd I<sup>er</sup> (1389-1402) perd la bataille d'Ankara contre Tamerlan et meurt en captivité en 1403
    - ⇒ À la suite de cette bataille, le pouvoir ottoman est fragilisé pendant 20 ans par des luttes intestines
  
  - Reprise de l'expansion sous Mehmet I<sup>er</sup> et Mehmet II (1451-1481)
    - ⇒ Maison d'Osman commence à revendiquer l'héritage de l'Empire romain
    - ⇒ Cf. aussi le fait que le cœur de l'Empire se situe dans ses provinces européennes
  
  - 2) La prise de Constantinople (1453) et l'affirmation de l'héritage romain

- Conquête difficile de Constantinople en 1453
  - ⇒ Retentissement considérable en Europe à l'époque
  - ⇒ Confère prestige important au sultan
    - Européens commencent à s'intéresser aux Ottomans
  - ⇒ Inaugure période souvent considérée comme un « âge d'or » pour l'Empire ottoman, qui durera jusqu'en 1566 (mort de Soliman le Magnifique)
  
- Constantinople, capitale d'empire
  - ⇒ Conforte les prétentions impériales du sultan
  - ⇒ Toutefois, les Ottomans ont hésité quelques années avant de faire de Constantinople leur capitale
    - Hésitation notamment due au caractère chrétien de la ville
    - Cf. constructions de palais importants à Andrinople après la conquête de Constantinople

### 3) La conquête des provinces arabes : l'État musulman le plus puissant

- Réalisée en 1516-1517 par Sélim I<sup>er</sup>
  - ⇒ Conquête jusqu'au Hedjaz
  - ⇒ Le sultan devient ainsi également le serviteur de La Mecque et de Médine
  - ⇒ Le sultan s'affirme de plus en plus comme un souverain musulman
  - ⇒ Toutefois, le centre de l'Empire ottoman reste en Europe

### 4) Des guerres continuelles

- Extension vers l'ouest
  - ⇒ Prise de Belgrade (1521)
  - ⇒ Conquête de Rhodes, arrachée aux chevaliers de l'ordre de Malte (1522)
  
- Fin de cette extension
  - ⇒ 1529 : siège de Vienne (extension vers l'Europe continentale)
  - ⇒ 1571 : bataille de Lépante (extension vers la Méditerranée)
  
- Grave crise politique et administrative jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle
  - ⇒ Vue très longtemps comme un des signes du déclin de l'Empire (vision anthropomorphique)
  - ⇒ Aujourd'hui, les historiens insistent plutôt sur le fait que l'Empire, tout en renonçant à ses conquêtes, reste solide
    - se consacre davantage à l'exploitation de ses richesses
    - s'affirme le porte-étendard du monde musulman
  
- XVIII<sup>e</sup> siècle ottoman encadré par deux grandes défaites
  - ⇒ 1699 : paix de Karlowitz avec la Sainte-Ligue (alliance dominée par l'Autriche)
    - Perte de la Hongrie et de la Transylvanie
  - ⇒ 1774 : paix de Kutchuk Kaïnardji avec la Russie
    - Conséquences importantes

- Perte de plusieurs provinces du Nord de l'Anatolie : Russes occupent les rives nord et est de la Mer Noire
  - Russes obtiennent le droit de construire une église à Constantinople et de protéger les orthodoxes de Constantinople, puis de tout l'Empire (ce qui équivaut à un droit de regard sur certaines populations de celui-ci)
  - Russes peuvent circuler librement sur la Mer Noire et traverser les Détroits
  - Marque le début de la « Question d'Orient » (lent dépeçage de l'Empire ottoman)
- Idées générales sur le XVIII<sup>e</sup> siècle ottoman
- ⇒ Empire ottoman porte-étendard de l'islam sunnite
  - ⇒ Sultan de plus en plus souvent retranché dans son harem (période pendant laquelle certaines femmes de sultans exercent un pouvoir important)
  - ⇒ Empire constamment en guerre
    - Grands ennemis de l'Empire à l'époque : Perse, Autriche, Russie
  - ⇒ Un empire de plus en plus ouvert aux influences extérieures (notamment européennes)
    - Empire ottoman envoie des voyageurs en Europe
    - À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les ambassades deviennent permanentes
    - Extension des traités de capitulation signés avec la France au XVI<sup>e</sup> siècle à d'autres États européens (définition du statut des étrangers résidant, voyageant ou commerçant au sein de l'Empire ottoman)
  - ⇒ Réformes militaires instaurées au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

## II. Un empire centralisé

- Démographie
- ⇒ XVI<sup>e</sup> siècle : 22 millions d'habitants dans l'Empire
    - 600 000 habitants à Istanbul (ville la plus peuplée au monde à l'époque)
  - ⇒ XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : population décroît
    - Toutes les causes de cette décroissance ne sont pas connues
    - Facteurs
      - Épidémies : peste, choléra
      - Incendies
- 1) Le sultan, clef de voûte de l'empire
- Dynastie constitue continuité de l'Empire, plus que le territoire, qui change tout le temps
- ⇒ Entretien d'un culte dynastique dans toutes les parties de l'empire
    - Monnaie
    - Prône à la mosquée dit au nom du sultan
    - Fêtes : villes illuminées au nom du sultan
- Quelles sont les causes de la durabilité de l'empire des sultans ?

- ⇒ Gilles Veinstein : Empire ottoman héritier de Byzance
    - Les Ottomans connaissaient le modèle byzantin dès avant la conquête de Constantinople
  
  - Pouvoirs importants du sultan
    - ⇒ Politique
    - ⇒ Militaire
      - Chef de l'armée
      - Signe la paix
      - Gouverneurs militaires dans les provinces sont les esclaves du sultan
    - ⇒ Religieux
      - Les oulémas, bien qu'agents de l'État, ne sont toutefois pas esclaves du sultan
  
  - Sultan doit toutefois se conformer à un certain idéal du souverain
    - ⇒ Dignité
    - ⇒ Protection et justice envers les sujets (idée du berger gardant son troupeau)
  
  - Règles de succession
    - ⇒ Jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas de règles claires de succession : chaque fils légitime du sultan peut potentiellement lui succéder
    - ⇒ Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est la règle du séniorat qui s'impose : le fils aîné succède au sultan
- 2) Déclin du sultan, renforcement de la bureaucratie (XVIII<sup>e</sup> siècle)
- Sultan de plus en plus enfermé dans son palais
    - ⇒ Apparaît le plus en plus le jeu d'intrigues menées par les vizirs et ses femmes
    - ⇒ Le sultan devient une marionnette, dont le rôle se limite à incarner la continuité de l'État
    - ⇒ Le pouvoir réel est exercé par les vizirs et les femmes du harem
  
  - Toutefois, en raison du séniorat, la succession est apaisée
    - ⇒ Disparition des fratricides
  
  - Cette évolution a-t-elle vraiment entraîné un déclin de l'Empire ?
    - ⇒ La thèse du déclin est aujourd'hui remise en cause
    - ⇒ En réalité, l'État peut très bien fonctionner sans sultan, du moment où la bureaucratie est bien développée
  
  - Le sultan devient une figure de plus en plus religieuse
    - ⇒ Permet de renforcer la cohésion de l'empire
- 3) Du sultan au sultan-calife
- Le titre de sultan-calife n'est pas le titre du sultan dès ses origines

⇒ Il n'est adopté qu'après l'accentuation du caractère sunnite de l'empire, avec le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566)

- Manifestations concrètes de cette évolution

⇒ Prière lors de la mort du sultan présidée par le cheikh el-islam, puis par un imam au nom du cheikh

⇒ Sabre de Mahomet récupéré par les Ottomans et conservé au palais de Topkapi

### III. Les provinces arabes

- notion non employée par les Ottomans

⇒ à l'époque, être arabe signifie être bédouin ou nomade (Sahara)

⇒ pour les Ottomans, il n'y avait pas de frontière politique ou symbolique entre l'Anatolie et les pays arabophones

○ inexistence du nationalisme arabe

○ populations très mélangées, y compris dans les « provinces arabes »

#### 1) Une administration centralisée

- Entités territoriales

⇒ Dénomination

○ Wilaya/eyalet (province)

▪ Entité créée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle

▪ Gouvernée par un wâlî

○ Sandjak (partie de province)

⇒ Instabilité de ces entités

○ Frontières floues

○ Sandjak changent souvent de wilaya de rattachement

○ Walis souvent nommés pour très peu de temps (surtout au XVI<sup>e</sup> siècle)

⇒ Hiérarchie entre provinces

○ Le wali d'Égypte devient souvent par la suite grand vizir

- Compétences des wâlîs

⇒ Sécurité

⇒ Collecte de l'impôt

⇒ Administration de la province

⇒ Participation à des campagnes militaires pour le sultan

○ Certains postes de wâlî sont plus stratégiques que d'autres : p. ex. Bagdad

- Entourage des wâlî : le gouvernement provincial

⇒ Daftardar : finances

⇒ Qâdî : justice

○ Chef des qâdî surveille aussi le gouverneur

⇒ Commandant de l'odjak des janissaires

○ Toutefois, les janissaires sont de moins en moins nombreux dans les provinces

- Recrutement de troupes locales
- Mélange des janissaires avec la population locale
- ⇒ Diwân : conseil
  - Associe des notables locaux et des agents d'Istanbul
- De manière générale, l'Empire reste assez centralisé
  - ⇒ Intervention du pouvoir central dans de nombreux domaines
    - Sécurité de l'approvisionnement
    - Urbanisme
    - Mœurs (p. ex. fermeture des débits de boissons à Alep ordonné par le gouvernement central)
- 2) Des situations diverses
- Gouvernement des provinces varie en fonction de certains facteurs
  - ⇒ Passé historique
    - Ex. pouvoir des Mamelouks reste important en Égypte
  - ⇒ Situation stratégique
    - Ex. Irak très marqué par le conflit entre l'Empire et la Perse
  - ⇒ Situation géographique
    - Ex. Alep considérée comme ayant une importance centrale
    - Ex. Yémen considéré comme une province marginale
  - ⇒ Politique varie en fonction des provinces
    - Ex. Au Mont-Liban, les Ottomans se sont toujours appuyés sur les grandes familles pour la perception des impôts
- 3) Mamelouks et notables locaux
- Grandes figures de gouverneurs
  - ⇒ Syrie du Sud (Palestine) dominée par Jazâr Pacha entre 1775 et 1804
    - Mamelouk d'origine bosniaque
    - Fait carrière en Égypte
    - Nommé wâlî d'Acre, qu'il défend contre Bonaparte
    - Chasse aussi les wâlîs de Saïda et de Tripoli, ce qui lui permet de gouverner une partie du Liban et de la Syrie actuels
    - Personnage longtemps considéré comme démontrant le déclin de l'empire
      - Théorie aujourd'hui remise en cause
        - Nomination confirmée chaque année par le sultan
        - Paie un tribut de plus en plus élevé au sultan
        - Envoie des rapports au sultan
    - Défait et tué en 1804 par un wâlî rival
  - ⇒ Famille des 'Azm à Damas
    - A gouverné Damas entre 1725 et 1783 (avec quelques interruptions)
    - Origines précises inconnues, probablement sud d'Alep
    - Famille puissante, mais dont de nombreux représentants ont été exécutés sur ordre du pouvoir central

⇒ Famille des Jalîlî à Bagdad (1726-1834)

- Mamelouks en Égypte

⇒ Double pouvoir

- Chef des mamelouks : bey
- Gouverneur : wâlî
- Rivalité entre ces deux fonctions

⇒ Arrêtent progressivement de payer leur tribut (XVIII<sup>e</sup> siècle)

⇒ Toutefois, les mamelouks fournissent de nombreux soldats pour des campagnes importantes menées par le sultan (notamment contre les wahabbites au XVIII<sup>e</sup> siècle)

⇒ À partir de 1805, l'Égypte est de facto indépendante

#### Conclusion des CM 1 et 2

- Idée du déclin de l'empire ottoman contestée aujourd'hui

⇒ Refus d'une vision anthropomorphique des empires

⇒ Refus d'une vision cyclique des « civilisations »

- Les historiens contemporains préfèrent utiliser le terme de « crise » plutôt que de « déclin »

- Toutes les institutions de l'Empire ottoman n'ont pas toujours été en crise

⇒ Ainsi, si le fonctionnement politique de l'Empire était souvent perturbé, l'économie continuait à prospérer

- Alep a continué à croître jusqu'environ 1780, plus longtemps que Le Caire
- Si le blocus napoléonien affectait les échanges avec l'Europe, le commerce intérieur n'était pas touché

- Évolution de l'historiographie au sujet du commerce au sein de l'Empire ottoman

⇒ Les historiens sont moins prisonniers d'une vision colonialiste de l'Empire ottoman, selon laquelle les territoires de l'Empire ont été colonisés parce qu'ils étaient colonisables

⇒ Thèse ancienne : 4 siècles de déclin depuis Soliman le Magnifique (1520-1566)

- Thèse du déclin commercial
  - Le commerce avec l'Europe, jugé vital pour l'Empire par les historiens européens, aurait diminué
  - Les Européens importent de plus en plus de matières premières tandis qu'ils exportent des produits manufacturés : balance commerciale déficitaire de l'Empire avec l'Europe
- Thèse du déclin résultant de l'émancipation des provinces (thèse nationaliste)
  - Les provinces auraient été colonisées par l'Empire : l'« occupation ottomane » aurait constitué une parenthèse entre les empires arabes et la Nahda
  - Les Ottomans auraient formé une caste qui ne se serait pas mélangé avec la population locale et se serait contentée de la dominer

- ⇒ Remise en cause de ces thèses
  - Remise en cause de la thèse du déclin commercial
    - L'Empire est une « économie-monde » : la majeure partie du commerce se fait au sein de l'Empire, qui se suffit à lui-même
    - L'Empire ne dépendait donc pas vraiment du commerce extérieur avec l'Europe : c'est l'approvisionnement des sujets de l'Empire qui primait, et surtout celle d'Istanbul
    - De même, certains produits ottomans continuent à être exportés massivement vers l'Europe, en particulier le café de Moka
  - Remise en question de la thèse nationaliste
    - Les populations étaient très mélangées : on parlait souvent ottoman, arabe, kurde, etc. (d'autant plus que l'idée de langue nationale n'existait pas vraiment à l'époque)
    - Les dignitaires « ottomans » locaux étaient souvent d'origine locale
    - La culture n'était ni complètement turque ni complètement arabe dans les provinces
    - On ne peut donc pas parler de « colonisation turque »
- La période ottomane des « provinces arabes » est aujourd'hui revalorisée
  - ⇒ Pendant longtemps, les auteurs imprégnés du nationalisme ont fait croire que la période ottomane correspondait à une période de déclin de la culture arabe
  - ⇒ La séparation stricte entre culture arabe et culture ottomane est aujourd'hui remise en cause : la culture ottomane est vue comme une culture mélangée, englobant des éléments divers, y compris arabes et européens
    - Nouvelle vision nourrie par l'accès à de nouvelles sources
      - Ex. waqf
      - Ex. jugements des tribunaux
    - Exploitation de ces sources également possible grâce à une meilleure maîtrise des langues
      - jusque récemment, l'État turc s'est inscrit en faux contre l'Empire ottoman : ex. difficulté de trouver un dictionnaire turc-ottoman
      - pendant longtemps, les ottomanistes ne s'intéressaient pas aux « provinces arabes »
      - de nombreux sujets de l'Empire ottoman étaient polyglottes et d'origines ethniques multiples



### CM 3 : Aux marges de l'Empire ?

- traditionnellement, on considère que la Péninsule arabique, contrairement à la Syrie, se trouvait aux marges de l'Empire ottoman
  - ⇒ marge géographique
  - ⇒ marge politique : domination ottomane moins forte, connaissant des éclipses et des renouveaux
  
- mise en garde : les frontières actuelles ne sont pas des repères adéquats pour comprendre l'histoire de la Péninsule
  - ⇒ l'historiographie actuelle, largement tributaire du nationalisme arabe, se focalise trop souvent sur les frontières modernes
  - ⇒ or, p. ex., la notion géographique « Yémen » ne signifiait pas la même chose à l'époque ottomane qu'aujourd'hui

#### I. De multiples influences

##### 1) La domination portugaise

- Événement majeur : voyage aux Indes de Vasco da Gama en 1498
  - ⇒ En tant que point de passage stratégique, le Golfe persique acquiert une valeur stratégique pour les Portugais
  
- Conquêtes portugaises
  - ⇒ Début du XVI<sup>e</sup> siècle : conquête de Mascate, d'Hormuz et de Bahreïn
  - ⇒ Toutefois, ces conquêtes sont rapidement contestées par les Ottomans, les Persans et les puissances européennes
    - 1602 : Persans reprennent Bahreïn

##### 2) La conquête ottomane

- Encerclement de la Péninsule par les Ottomans
  - ⇒ Égypte : conquête en 1517
  - ⇒ Golfe arabo-persique : conquête de Bagdad en 1534
  
- Conquête progressive de la Péninsule
  - ⇒ 1550 : conquête du Hasa
  - ⇒ Années 1640 : conquête du Yémen
  
- Zones non conquises par les Ottomans
  - ⇒ Hormuz (permet le contrôle de Bahreïn, et donc du commerce des perles)
  - ⇒ Nejd (intérieur de la Péninsule)

##### 3) Une domination mise en cause par les tribus locales

- Hasa
  - ⇒ Population majoritairement chiite
  - ⇒ Reprise du contrôle de la région par la tribu des Banû Khalid, reste au pouvoir jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils en sont chassés par les Sa'ûd
  
- Yémen
  - ⇒ Révoltes à partir de la fin des années 1660
  - ⇒ Menées par la tribu des Al-Qasîm, qui font partie de la branche zaydite du chiisme (ne reconnaissent que cinq imams, ne croient pas au Mahdi, l'imam caché)
  - ⇒ Ottomans d'abord chassés des hautes terres autour de Sana'a, où poussent l'encens et le café (rôle commercial important à l'époque)
  - ⇒ Ils sont ensuite chassés du Hadramaout, qui échappera durablement à leur emprise (région contrôlée dès les années 1830 par les Anglais)
  
- Oman
  - ⇒ Tribu de Somar
  - ⇒ Ahamd bin Said en fait une région importante pour le commerce
  
- Région des Émirats actuels : « côte des pirates » ou « côte de la trêve » (noms donnés par les Britanniques)
  - ⇒ Flotte commerciale très prospère
  - ⇒ Se livrent à la guerre de course, ce pourquoi les Européens les décrièrent comme des pirates

## II. Le Hedjaz, au cœur des routes commerciales

### 1) Le Hedjaz : Achrâf et Ottomans

- Hedjaz administré à part par les Ottomans
  
- Double autorité religieuse et politique
  - ⇒ Gouverneur ottoman assume autorité politique
    - Contrôle militaire important : construction de forts tout au long du chemin emprunté par les pèlerins, fortification des villes
  - ⇒ Autorité religieuse assumée par les Hachémites, dont l'autorité est reconnue par les Ottomans même si elle était antérieure à ceux-ci
    - Protège également les pèlerins à l'aide d'escortes armées
  - ⇒ Cette situation engendre souvent des rivalités entre les gouverneurs et les Achrâf

### 2) Djeddah, un grand carrefour commercial

- Commerce en provenance de différentes régions (commerce caravanier et sur la Mer Rouge)
  - ⇒ Égypte
  - ⇒ Éthiopie
  - ⇒ Indes

- Le Hedjaz est d'autant plus dépendant du commerce qu'il souffre d'un déficit alimentaire
- Diversité ethnique
  - ⇒ Installation d'Indiens du Gujarat dès le XVIII<sup>e</sup> siècle
- Produits échangés
  - ⇒ Importations
    - Céréales en provenance de l'Égypte (partie de ce commerce dirigé par l'empire ottoman lui-même au moyen de waqf)
    - Légumes secs
    - Sucre
    - Fromage (notamment des Balkans)
    - Produits maghrébins via le Caire (olives, fruits secs)
    - Produits européens (plomb, cuivre, textiles, papier)
  - ⇒ Exportations
    - Produits reçus d'Extrême-Orient
    - Encens
    - Myrrhe
    - Café
      - Grande prospérité de Moka jusqu'en 1730
        - les Ottomans découvrent le moka au XVI<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils arrivent au Yémen
        - il se répand très rapidement au sein de l'Empire ottoman
        - il arrive en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, via Venise
        - au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, 10 000 tonnes de café sont produites chaque année au Yémen
      - Déclin entre 1730 et 1780
        - plantations néerlandaises à Java
        - plantations françaises aux Antilles et à la Réunion
        - toutefois, le Moka est toujours considéré comme meilleur par les Européens

### 3) Le lieu d'un renouveau religieux

- Influence sur l'ensemble de l'islam
  - ⇒ Maîtres se rencontrent dans les villes saintes, où ils restent souvent très longtemps à l'époque
  - ⇒ Autre grand lieu d'influence sur l'ensemble de l'islam : Al-Azhar au Caire (pèlerins transitent par le Caire)
- Concerne surtout les confréries soufies : nouvelles confréries naissent au XVIII<sup>e</sup> siècle
  - ⇒ Mouvement confrérique du tariqa muhammadiyya
    - « Retour » à la « tradition du Prophète »

- L'accent est désormais mis sur le fait que le Prophète est un exemple pour tous les musulmans, alors qu'auparavant on avait surtout recours à sa biographie pour savoir si des hadîth étaient authentiques ou non
  - Importance du texte coranique, importance de l'interprétation (ijtihâd)
- ⇒ Confréries ont rôle d'éducation et de définition de normes morales

### III. L'expansion des Sa'ud et des Britanniques

- Mise en cause de la souveraineté britannique

#### 1) Les Sa'ud, au-delà du Najd

- Origines obscures
  - ⇒ Émirs du petit campement de Diriyya dans le Najd
  - ⇒ Pas d'ascendance prestigieuse : autorité limitée
- Rôle important grâce à alliance avec Abd el-Wahabb
  - ⇒ Abd el-Wahabb a voyagé dans l'empire ottoman, jusqu'à Bassora
  - ⇒ Revient dans sa ville natale d'Uyaynah, où son père est qâdî
  - ⇒ Doctrine d'Abd el-Wahabb
    - Unicité stricte de Dieu : il n'y a que Dieu à qui on peut rendre un culte
    - Retour direct au texte
      - Influence d'Ibn al-Taymiyya (XIV<sup>e</sup> siècle), qui était toutefois marqué par un contexte historique dominé par des théologiens s'inspirant de la pensée grecque
    - Distinction plus radicale entre fidèle et incroyant (alors que l'islam était traditionnellement marqué par une grande diversité)
    - Obligation de payer la zakât
    - Appel à la guerre sainte contre ceux qui ne respectent pas ces principes
  - ⇒ Trouve refuge chez les Sa'ud après avoir été chassé d'Uyaynah
  - ⇒ Alliance fondée sur des intérêts communs
- Raids des Sa'ud
  - ⇒ Rien d'inhabituel en soi, sauf que ces raids prennent maintenant une dimension religieuse
  - ⇒ Expansion des Sa'ud
    - prise de Riyad et de la côte du Golfe sous Abd al-azîz ibn Sa'ud (1765-1803)
    - prise de Taïf en 1802, puis de la Mecque et de Médine, où les tombes du Prophète et de sa famille sont détruites
    - pillage de la ville de Karbala en Irak
- 2) La reconquête ottomane
  - Montre que l'Empire ottoman n'est pas aussi faible que les Européens ne l'ont décrit
  - Envoi de troupes en 1811

- ⇒ Commandées par Mehemet Ali et son fils Ibrahim Pacha
- ⇒ 10 000 hommes de tout l'empire, y compris du Maghreb
- ⇒ Sa'ud défaits, pillage de leur campement, exécution de leurs dirigeants

### 3) La mainmise britannique

- S'établit progressivement
- Liée à la conquête (également progressive) des Indes par les Britanniques
- 1809 : attaque de Ras al-Kaimah
  - ⇒ Mise en place du *trucial system*
    - Britanniques imposent aux populations locales de renoncer à la piraterie (et donc à une partie importante de leur commerce) en échange de la protection britannique et de la garantie que les Britanniques ne cherchent pas de conquêtes territoriales

### Conclusion du CM 3

- XIX<sup>e</sup> siècle constitue une période de reconquête
  - ⇒ Lutte contre les Sa'ud
  - ⇒ Reconquête du Yémen
- Région est toujours restée en lien avec le reste de l'Empire ottoman
  - ⇒ Liens commerciaux
  - ⇒ Liens religieux

#### CM 4 : Oulémas et soufis dans l'Empire ottoman

- Pas de différence entre oulémas et soufis à l'époque de l'Empire ottoman
  - ⇒ De nombreux oulémas sont également soufis
  - ⇒ L'islam ottoman, c'est l'islam soufi
  
- Le soufisme n'est pas une spécificité sunnite
  - ⇒ Il existe un important soufisme chiite
  
- Voies initiatiques (tarîqât)
  - ⇒ Souvent présentées comme des confréries ou des sortes d'ordres monastiques dans les ouvrages occidentaux
  - ⇒ Certaines confréries étaient très institutionnalisées, mais la plupart ne le sont pas du tout, contrairement à l'image donnée à l'époque coloniale
    - Flexibilité des organisations soufies
    - Il était tout à fait possible d'être membre de plusieurs confréries (ijâza : litt. permission : appartenance, qualité de membre)
  
- Le soufisme était une discipline parmi d'autres : le tasawwuf
  - ⇒ Enseignement aussi bien secret qu'écrit
  
- Lien avec les institutions
  - ⇒ La confrérie n'est pas une institution, même si la vision contraire a souvent été véhiculée à l'époque coloniale, notamment en rapport avec les confréries maghrébines (cf. O. Depont et X. Coppolani : *Les confréries musulmanes*, 1897)
    - Cette représentation était avant tout un outil de travail pour le colonisateur : il s'agissait de se servir de certains réseaux pour favoriser la colonisation
  - ⇒ Hiérarchie des oulémas faisant carrière au sein de l'Empire ottoman ('alimiyya)
    - Créée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles
    - Ne concerne pas les oulémas de village et tous ceux qui refusaient d'être dépendants de l'État, considérant l'« argent de l'émir » comme « impur »
    - Structure de ce système de carrière (*cursus honorum*)
      - Cheikh-ül-islâm
        - Se trouve à la tête de la hiérarchie
      - Qâdî
  - ⇒ Les Turcs appartiennent à l'école juridique hanafite (surtout présente en Turquie et en Asie centrale)
    - Droit musulman (*fiqh*) ne concerne pas uniquement les débats entre experts, mais s'étend à toute la société, jusqu'à nos jours (cf. questions de propriété à Jérusalem-Est)
    - La shari'a n'apparaît quasiment pas à l'époque ottomane
    - Rite juridique (madhab) hanafite
      - La crise actuelle de l'islam est pour beaucoup liée à la disparition des madhab, autrefois si importantes
  - ⇒ Le soufisme avait souvent des liens directs avec les institutions, et continue à en avoir

- Jusqu'en 1969, la Libye était un État soufi, dominé par la confrérie de la Senussiyya
- Rôle du maître (cheikh)
  - ⇒ Sources premières de l'islam : Coran et sunna (traditions du Prophète et des ses compagnons)
  - ⇒ Dans la tradition soufie, le cheikh devait jouer le rôle du Prophète pour son disciple
  - ⇒ Le disciple devait ensuite, par lui-même, atteindre un niveau supérieur au moyen d'illuminations (fath) devant l'amener à une union avec Dieu
  - ⇒ Au fil du temps, l'union avec Dieu est remplacée par l'union avec le Prophète, non pas dans la mesure où celui-ci aurait été déifié, mais dans la mesure où il faudrait passer par l'intercession du prophète pour atteindre Dieu
  - ⇒ Dans ce contexte, les saints sont des images du Prophète
    - Les hagiographies sont souvent calquées sur la vie du Prophète
    - Bien que le culte des saints existât avant l'apparition des confréries, il ne perdurera que grâce au soutien des confréries

#### Analyse du 1<sup>er</sup> texte

- Jaboutî (1754-1825), al Azhar
- Chronique comportant un obituaire à la fin, avec la liste de personnes décédées
- Traduction partielle
  - ⇒ « Quant à ceux qui sont morts cette année-là parmi les oulémas et les émirs dignes d'être cités, est mort le « maire » (*titre honorifique*) glorieux, professeur de madrasa et de fiqh [...], le savant (cheikh), Mohammed al-Khachnî al-Châfi'î, sorti des mains du cheikh 'Atia al-Ajhoura (*c'est-à-dire formé par celui-ci*) parmi les cheikhs en vue de l'époque, comme El-Hifni (*très connu à l'époque*). Il habitait dans la ruelle de Saïda Nafisa (*très grande sainte égyptienne, toujours vénérée de nos jours*). Il allait à al-Azhar tous les jours pour donner ses cours. Il rentrait chez lui, indépendamment dans ses moyens de subsistance (*il n'était pas donc pas titulaire d'un poste rémunéré par les autorités*) et s'isolait de la plupart des gens. Il est le dernier de sa génération. Il est resté quelques mois malade chez lui. Il demandait souvent après le cheikh Suleyman al-Bajîrmî, et disait qu'il ne mourrait qu'après lui. Il a vu le Prophète – que la paix et le salut de Dieu soient sur lui –, qui lui a dit qu'il serait le dernier de sa génération à mourir. Bajîrmî mourut dans un village appelé Mastia, et [Mohammed] mourut trois mois plus tard. [...] Et on n'a pas fait sa janâza (*prière des morts*) à Al-Azhar, mais au sanctuaire de Nafisa (*le texte suggère une piété très particulière à l'égard de cette sainte*). »
- Structure des noms arabes (cf. aussi J. Sublet : *Le voile du nom*, PUF)
  - ⇒ Ism (prénom) : non employé autrefois
  - ⇒ Laqab (surnom) : seulement pour les personnages marquants ou célèbres
  - ⇒ Kunya (filiation) : plus la personne est connue, plus la filiation est longue
  - ⇒ Nisba (qui a formé les noms de famille actuels) : nom souvent géographique, mais peut également renvoyer à une profession

- Indication géographique ne renvoie pas forcément au lieu de naissance, mais aussi à la localisation de propriétés, au lieu d'études ou de décès, etc.
- La décision de donner tel ou tel nom à un personnage est prise à cette époque par les écrivains, souvent après la mort du concerné

#### Analyse du 2<sup>e</sup> texte

- Texte extrait du livre *al Kawâkib* d'al Munâwî (fin XVI<sup>e</sup> siècle)
- Le texte porte sur Ibrâhîm bin Tumerkhân, soufi d'origine bosniaque né à Constantinople (son nom est en revanche d'origine perse)
- Analyse
  - ⇒ Le texte mentionne que le savant en question se présentait comme soufi professionnel, ce qui était rare à l'époque en Égypte
  - ⇒ Il appartenait à l'école hanafite, ce qui indique qu'il a probablement fait du fiqh
  - ⇒ Le texte souligne la piété (au sens culturel) et l'ascétisme du défunt
  - ⇒ Il a fait de nombreux voyages d'études, visant à rencontrer les saints (walî, d'awliyya : proximité avec Dieu)
  - ⇒ Il a fait le jihâd contre lui-même (i. e. il a fait beaucoup d'efforts)
  - ⇒ Selon les lieux, il s'identifie à un différent état
  - ⇒ Il a fini par s'installer dans la citadelle du Caire, pour s'isoler, où il nouait la soie pour subvenir à ses besoins
  - ⇒ Etats mystiques (ahuwâl 'ajîba)
  - ⇒ Miracles : son bébé a récité la fatiha à l'heure de la prière du soir
  - ⇒ A écrit des traités sur la science des soufis
  - ⇒ Mort en 1026



## CM 5 : Le pèlerinage

- Différences importantes entre le pèlerinage de la Mecque et de nombreux autres pèlerinages
    - ⇒ Organisé à un moment précis
    - ⇒ Longueur du chemin parcouru
    - ⇒ Importance et durée du rituel
  - Le pèlerinage, en tant qu'un des cinq piliers de l'islam, constitue avant tout un phénomène religieux
    - ⇒ Toutefois, il ne sera abordé ici que sous son aspect historique
  - Portée politique du pèlerinage
    - ⇒ Depuis 1517, le sultan est le protecteur des lieux saints
    - ⇒ Cela lui impose d'organiser le pèlerinage à sa charge dans les meilleures conditions
    - ⇒ L'organisation du pèlerinage participe à la légitimation du sultan comme souverain d'un grand empire musulman
  - Le pèlerinage est également un important événement commercial
    - ⇒ L'ampleur exacte du commerce fait cependant l'objet de contestations (cf. notamment l'ouvrage d'Establet et Pascual, qui minorent le rôle du commerce dans le pèlerinage : les transactions importantes sont réservées à un nombre limité de grands commerçants)
  - Incidences sociales du pèlerinage
    - ⇒ Entre 30 000 et 60 000 personnes y participent chaque année (Damas comptait 60 000 habitants à l'époque)
- I. L'organisation du pèlerinage
- 1) Le rôle du gouverneur de Damas dans l'organisation du pèlerinage
    - Gouverneur de Damas chargé du commandement de la caravane vers les lieux saints
      - ⇒ Rôle politique très important au sein de l'Empire ottoman : il se trouve p. ex. placé au-dessus du chérif de la Mecque
      - ⇒ Droit de lever des taxes pour financer le pèlerinage
        - Exemple : dépenses en 1749
          - recrutement de soldats
          - location de 400 chameaux
          - tribut versé aux tribus bédouines menaçant la sécurité des pèlerins
  - 2) Plusieurs mois d'organisation
    - Interaction avec les bédouins
      - ⇒ Versement de tributs

- ⇒ Cadeaux
- ⇒ Céréales (le Hedjaz est déficitaire dans ce domaine)
- Constitution d'une machine bureaucratique importante
- 3) Protéger les pèlerins
- Construction de forts et de fortins sur la route du pèlerinage
  - ⇒ Fortification d'oasis et de puits
  - ⇒ Présence de petites garnisons
    - formées de janissaires ou de soldats recrutés localement
    - vivent aussi du commerce avec les habitants de la péninsule
  - ⇒ Servent de refuge aux pèlerins en cas d'attaque
  - ⇒ Possibilité pour les pèlerins d'entreposer leurs effets
  - ⇒ Grande période de construction : XVIII<sup>e</sup> siècle
- Protection directe des raids bédouins
  - ⇒ Se fait la plupart du temps au moyen du paiement d'un tribut
  - ⇒ Les bédouins attaquent souvent la caravane à son retour, lorsqu'ils sont déçus de la somme reçue
  - ⇒ Exemples d'attaques célèbres
    - 1706 : caravane pillée, dispersée
    - 1757 : beaucoup de pèlerins tués ou morts de soif ou de faim
  - ⇒ Caravanes de secours
    - Envoyées de manière préventive à la rencontre de la caravane de retour
    - Toutefois, la très lente circulation des informations à l'époque ne permet pas toujours une rencontre en temps utile

## II. Les différentes caravanes

- 1) Une voie maritime et deux grandes voies terrestres
- Voie maritime : Afrique-Mer Rouge-Jiddah
  - Caravane partant du Caire
    - ⇒ Réunit les Égyptiens, les Maghrébins et certains Africains de l'Ouest
    - ⇒ Voyage dure 35 jours
    - ⇒ Durée totale du pèlerinage : 3-4 mois (plus le voyage aller-retour jusqu'au Caire)
  - Caravane partant de Damas
    - ⇒ Voyage dure 30 jours
    - ⇒ Establet et Pascal estiment le nombre de pèlerins dans cette caravane à 20 000 personnes (leur estimation comporte toutefois un certain nombre d'incertitudes)
  - Immensité des caravanes
    - ⇒ Longues de plusieurs kilomètres

- ⇒ Défilé peut durer de longues heures
- ⇒ Immensité des caravanes explique aussi leur vulnérabilité aux attaques des bédouins
- ⇒ Voyagent souvent de nuit

## 2) Plusieurs caravanes

- Caravane de Damas
  - ⇒ Participants originaires d'Istanbul, d'Anatolie et des Balkans (Roumélie) majoritaires
  - ⇒ Arrivent souvent à Damas au cours du mois de ramadan qui précède le pèlerinage
  - ⇒ Logent à l'extérieur de la ville dans des campements, à l'intérieur chez l'habitant ou encore dans des khân
- Caravane d'Alep
  - ⇒ Regroupe les pèlerins d'Alep et de la vallée de l'Euphrate
- Caravane persane
  - ⇒ Regroupe surtout des chiites
  - ⇒ Rejoint souvent la caravane d'Alep
  - ⇒ Les Safavides ont cherché à organiser leur propre pèlerinage vers la Mecque, mais ils ont dû s'incliner face à l'hostilité des Ottomans
- Importance d'arriver au bon moment
  - ⇒ Une caravane en retard sur le pèlerinage devra rester sur place pendant un an

## 3) La composition de la caravane : organisateurs, militaires, marchands et pèlerins

- Militaires (cavaliers ou fantassins)
  - ⇒ Assurent la sécurité des pèlerins
- Muqawim
  - ⇒ Organisateurs du pèlerinage
  - ⇒ Fournissent un certain nombre de services aux pèlerins
    - Bêtes
    - Montures
    - Eau
    - Nourriture
  - ⇒ Payés par étapes
  - ⇒ Font appel à d'autres fournisseurs de services
    - Monteurs de tentes
    - Palefreniers
    - Porteurs d'eau
    - Etc.
- Commerçants
  - ⇒ Profitent de la relative sécurité de la caravane pour se rendre dans le Hedjaz

⇒ Achètent surtout des tissus indiens (calicots, mousseline, mélanges de laine et de soie) introuvables ailleurs dans l'Empire

- Pèlerins

⇒ Partagent souvent leurs moyens avec d'autres pèlerins

⇒ Presque exclusivement des hommes

### III. Les pèlerins de la caravane de Damas

- Départ caravane donne lieu à rituels importants

⇒ Le *mahmal*, un chameau portant un palanquin décoré et recouvert de soie, marche en tête de la caravane, transportant une copie du Coran et un tapis précieux

○ Le palanquin et le Coran sont des cadeaux des gouvernants à la ville de la Mecque

○ Le tapis doit recouvrir la tombe du Prophète à Médine

○ L'origine de cette coutume est inconnue – on estime qu'elle remonte à l'époque des mamelouks

⇒ Le commandant du pèlerinage, des notables et des militaires accompagnent le chameau et font le tour solennel de la ville avant d'en sortir

⇒ Le cortège se rend ensuite au sud de la ville, à Muzayrib (ville sur le Yarmouk comprenant un important marché), où se retrouvent tous les pèlerins

#### 1) Des hommes venus d'Anatolie ou d'Europe

- Société essentiellement masculine

⇒ Très peu de femmes

⇒ Il s'agit souvent d'adultes ayant déjà femme et enfants (toutefois, ils sont encore relativement jeunes : peu de divorcés ou de polygames)

- Origine géographique des pèlerins

⇒ La plupart viennent d'Anatolie, de Roumélie et d'Istanbul (régions plus peuplées que les provinces arabes)

⇒ Les pèlerins ne viennent donc pas des régions les plus islamisées de l'Empire

○ Cela fait penser que dans les zones mixtes, faire le pèlerinage était une façon d'affirmer sa foi

○ De même, il y avait de nombreux convertis dans ces régions

- Origines sociales

⇒ Société moins inégalitaire que celle de Damas p. ex.

⇒ De nombreux lettrés et religieux, y compris des cheikhs soufis

⇒ L'habillement des pèlerins ne les distingue pas des contemporains (à l'opposé des pèlerins chrétiens)

#### 2) Un voyage coûteux et difficile

- Un voyage coûteux

- ⇒ Répartition des dépenses (cf. liste fiche)
  - 200 piastres : prix d'une belle demeure à Damas
  - Un imam de mosquée à Damas gagne à peu près 10 piastres par année
- ⇒ Badal al-hajj
  - Somme qu'on paie à un tiers pour qu'il fasse le pèlerinage à votre place
  - Souvent, le pèlerin reçoit ce badal de son entourage immédiat (famille, voisins, etc.)
  - Amoinde le coût du pèlerinage
  - Si le pèlerin meurt en cours de route, ses héritiers doivent rembourser le badal

### 3) Quelle place pour le commerce ?

- Pendant très longtemps, notamment à cause des affirmations des voyageurs occidentaux, on pensait que le pèlerinage était une affaire de grands commerçants
  - ⇒ Cette vision est aujourd'hui largement remise en cause
- Le seul commerce qu'on voit apparaître est le petit commerce, souvent du troc
  - ⇒ Vente de turbans et de kilim (tapis peu épais, facile à transporter)
  - ⇒ Les petits commerçants disposent de peu d'effets personnels, dont ils se défont progressivement au cours du voyage
- Que rapportent les pèlerins à leur retour ?
  - ⇒ Eau de Zam Zam
  - ⇒ Tissus imprégnés de l'eau de Zam Zam, destinés à être utilisés comme linceuls (pratique interdite en théorie par les autorités religieuses)
  - ⇒ Chapelets
  - ⇒ La plupart de ces objets ne seront pas revendus au retour, mais donnés à des proches (il s'agit de rapporter la baraka chez soi)

### Conclusion du CM 5

- Le pèlerinage est une entreprise colossale
  - ⇒ Caravane comparable à une petite ville qui voyage
  - ⇒ Pouvoir politique doit assurer la sécurité des pèlerins : implique présence militaires et mise en place infrastructure (fortins, points d'eau)
- Le pèlerinage reste une entreprise dangereuse
  - ⇒ Surtout entrepris par des hommes
  - ⇒ Risques multiples
    - Attaques
    - Propagation d'épidémies (souvent venues d'Inde)

## CM 6 : Grandes villes et notables provinciaux

- Traditionnellement, « la période de la domination ottomane dans les pays arabes a fait l'objet d'appréciations fortement négatives » (André Raymond)
    - ⇒ De nombreux auteurs parlent d'un déclin des villes arabes à l'époque ottomane (cf. notamment Marcel Clerget, Jean Sauvaget)
    - ⇒ « Symptômes » cités à l'appui de cette thèse
      - Aggravation du cloisonnement de la vie urbaine (système du *millet* : organisation des communautés religieuses minoritaires en groupements plus ou moins autonomes)
      - Dislocation de la structure urbaine
      - Anarchie
  
  - Sujet des villes arabes à l'époque ottomane très étudié depuis les années 1980
    - ⇒ Les historiens nationalistes arabes, à quelques exceptions près, s'y intéressaient peu
    - ⇒ Les historiens occidentaux mettaient plutôt l'accent sur la colonisation européenne et avaient tendance à noircir le tableau de la situation antérieure
    - ⇒ Avant les années 1980, époque à laquelle les archives ottomanes ont été plus largement ouvertes, on disposait de peu de sources
  
  - Idée de la ville islamique longtemps prégnante, aujourd'hui délaissée
    - ⇒ On considère aujourd'hui que ce modèle n'existe pas (s'il y avait un modèle, il était plutôt ottoman car fondé sur le fonctionnement économique de l'Empire)
    - ⇒ On se pose plutôt la question de qu'est-ce qu'une ville (population, activité, morphologie, services)
  
  - Le présent cours se concentre avant tout sur la question des populations urbaines
- I. La croissance des villes à l'époque ottomane
- Pendant longtemps, on a cru – sans en avoir la preuve – que la population avait décliné à l'époque ottomane
    - ⇒ Cette thèse est aujourd'hui clairement démentie
  
  - Contrairement à l'historiographie traditionnelle, le déclin des villes arabes a *précédé* la conquête ottomane
    - ⇒ Les grandes villes irakiennes ne se sont jamais totalement rétablies après le cataclysme de la conquête mongole
      - Déclin important : Bagdad et Mossoul sont restées, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, au large à l'intérieur d'enceintes devenues trop vastes pour elles
    - ⇒ Le Caire s'était incomplètement remis de la peste noire de 1348 et des difficultés du début du XV<sup>e</sup> siècle
    - ⇒ Damas souffrait encore de son sac par Tamerlan en 1400, à tel point qu'elle était plus qu'à demi ruinée lorsque Salīm l'occupa en 1516

- ⇒ Le même constat est vrai pour le Maghreb, affaibli et soumis aux entreprises coloniales espagnoles et portugaises
- En réalité, les villes arabes se développèrent beaucoup à l'époque ottomane
  - ⇒ Rétablissement de la sécurité au sein d'un grand empire
    - Développement de faubourgs non protégés dans de nombreuses villes (Le Caire, Damas, Alep, Tunis)
    - Fortifications limitant les centres urbains anciens souvent laissées à l'abandon car devenues inutiles (cf. Alep, contrairement aux villes irakiennes, situées sur la frontière avec les Perses)
  - ⇒ Développement économique
    - L'énorme marché intérieur de l'Empire ottoman assurera l'activité et la prospérité des métropoles arabes, situées sur des points névralgiques des routes commerciales, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (période à laquelle les Européens commencèrent à imposer à inonder l'Empire de leurs produits)
    - Exemples
      - Le Caire resta le centre du commerce de redistribution des produits orientaux (dominé, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, par le café, et non plus par les épices)
      - Alep devint le point de transit obligatoire des marchandises de luxe venues du Golfe et d'Inde vers l'Europe
    - Ce développement peut d'ailleurs être prouvé par la multiplication des caravansérails dans les villes arabes à cette époque
  - ⇒ Cet essor des villes arabes fut renforcé par le développement du pèlerinage vers La Mecque (cf. Le Caire, Alep, mais surtout Damas, dont la structure urbaine changea profondément et progressa vers le sud sur une longueur de deux kilomètres)

### 1) La mesure de la croissance

- Comment mesurer la croissance ?
  - ⇒ On ne dispose pas de statistiques fiables pour l'époque
    - Caractère fantaisiste des évaluations pendant la période médiévale
    - Pas de statistique scientifique avant l'expédition d'Égypte de Bonaparte en 1798
    - Les recensements ottomans ne sont pas d'une grande fiabilité, dans la mesure où ils se présentent comme des dénombrements de « foyers » dont l'interprétation en termes démographiques précis est assez malaisée
    - Les chiffres des voyageurs et des consuls occidentaux sont souvent fantaisistes
  - ⇒ On s'intéresse surtout au bâti des quartiers, ce qui permet de dater l'extension progressive des villes (on suppose que la densité de la population est restée assez constante : 300 à 400 habitants/ha)
- Augmentation de la surface des villes
  - ⇒ Le Caire
    - Époque mamelouke : 450 ha

- 1798 : 600 ha
  - ⇒ Damas
    - Début XVI<sup>e</sup> siècle : 212 ha
    - Milieu XIX<sup>e</sup> siècle : 313 ha
  - Evolution démographique d'Alep et de Damas
    - ⇒ Alep (plus de sources)
      - Début XVI<sup>e</sup> : 80 000 habitants
      - 1683 : 115 000 habitants
      - Fin du XIX<sup>e</sup> siècle : 120 000 habitants
    - ⇒ Damas
      - Début XVI<sup>e</sup> siècle : 52 000 habitants
      - 1800 : 90 000 habitants
  - La croissance de la population est un phénomène général, mais irrégulier
    - ⇒ Les épidémies, disettes et troubles politiques avaient d'autant plus d'impact sur la démographie que le taux de croissance naturel était très bas
    - ⇒ Il est possible que Le Caire, frappé par la peste en 1791, ait été moins peuplé en 1798 que vers 1700-1750
- 2) Bilan : les grandes villes de l'Empire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle
- Nombre d'habitants : Comparaison entre différentes villes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle
    - ⇒ Istanbul : peut-être 500 000 habitants
    - ⇒ Le Caire : 263 000 habitants (*Description d'Égypte*)
    - ⇒ Alep : 120 000 habitants
    - ⇒ Damas et Bagdad : 90 000 habitants
    - ⇒ Tunis : 80 000 habitants
    - ⇒ Mossoul : 55 000 habitants
    - ⇒ Alger : 30 000 habitants
    - ⇒ Sanaa et Jérusalem : moins de 20 000 habitants
- 3) Les facteurs de la croissance
- Sécurité régnant dans l'Empire ottoman
    - ⇒ Permet de ne plus entretenir les remparts et de les dépasser (vrai pour les villes d'intérieur, moins pour des villes frontalières comme Mossoul et Bagdad)
    - ⇒ Afflux de nombreuses populations
      - Venues d'autres provinces (Arabes, Turcs, Grecs, Arméniens)
      - Venues de la campagne
      - Venues d'Europe (Juifs, « renégats » capturés par les corsaires ou venus de leur propre chef)
  - Croissance économique
    - ⇒ Souks s'agrandissent, tout comme les caravansérails qui s'y trouvent
    - ⇒ Exemple du Caire



- Début XV<sup>e</sup> siècle : 87 marchés
- Fin XVIII<sup>e</sup> siècle : 145 marchés

## II. La population des villes

- Division traditionnelle de la société
  - ⇒ Gens d'épée (*ahl al-sayf*) : chargés de gouverner
  - ⇒ Gens de plume (*ahl al-qalam*) : chargés de la religion et de la science
  - ⇒ Sujets (*ra'iya*) : chargés des activités économiques
- La distinction entre masse et élite n'a qu'une valeur relative
  - ⇒ Il y a de nombreuses catégories intermédiaires
- 1) L'élite politique et économique
- Types de fonctions
  - ⇒ Agents du pouvoir (civils ou militaires)
  - ⇒ Grands commerçants
  - ⇒ Grands oulémas
- Autrefois, on faisait volontiers la distinction entre les agents du pouvoir (supposément turcs) et les oulémas et commerçants (supposément autochtones)
  - ⇒ cette distinction stricte n'a plus cours aujourd'hui
- Agents civils du pouvoir
  - ⇒ Elite ottomane : gouverneur et pachas
  - ⇒ En Égypte s'est également maintenue une élite mamelouke
- Elite militaire
  - ⇒ A l'origine, janissaires souvent envoyés d'Anatolie
  - ⇒ Toutefois, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se mélangent de plus en plus avec la population locale et s'établissent dans le pays comme commerçants et artisans pour améliorer leur solde
  - ⇒ De même, comme les janissaires étaient peu nombreux, les agents du pouvoir recrutaient souvent parmi les populations locales
    - Celles-ci étaient souvent désireuses des avantages assurés par l'appartenance à l'*odjak* : solde, distributions en nature, exemptions de juridiction, participation au pouvoir politique
    - D'où certains conflits entre des janissaires « impériaux » (appelés *Kapikuli* : esclaves de la Porte) et ceux recrutés localement (appelés *Yerliyya* ou *Yerliyân*), notamment à Jérusalem et à Bagdad, mais surtout à Damas à partir de 1659
- L'élite, étrangère à l'origine, finit souvent par s'identifier avec la culture locale
  - ⇒ Tombes ornées d'inscriptions en arabe
  - ⇒ Testaments en arabe

- Le cas particulier de l'Égypte, où l'élite mamelouke a conservé une part importante de pouvoir
  - ⇒ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le bey mamelouk est plus puissant que le pacha impérial, qui n'a qu'un rôle représentatif
  - ⇒ Mamelouks tirent une grande partie de leurs richesses de l'affermage (*iltizâm*) de l'impôt
    - Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'affermage est devenu héréditaire au sein de l'Empire ottoman
    - Répartition des recettes fiscales à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle
      - 412 millions de paras prélevés sur les paysans
      - 49 millions reversés au gouverneur
      - 274 millions reversés au multazim (c.-à-d. à celui qui tient l'*iltizâm*, donc aux mamelouks)
      - La partie restante va au Trésor, qui utilise cette somme pour le gouvernement et envoie le reste à Istanbul
  
- Grands commerçants
  - ⇒ Commerce international : café, épices, étoffes, etc.
  
- Oulémas
  - ⇒ Mot pris ici dans son sens large
    - Membres des cours de justice, des institutions religieuses et des établissements d'enseignement
    - Etudiants des grandes mosquées-universités et des *madrasa*
    - Personnel des établissements de culte
    - Responsables des confréries mystiques et des corporations de Chérifs (descendants du Prophète, bénéficiaient de certains privilèges)
  - ⇒ Groupe très étendu : on estime qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle au Caire, cette classe représentait 4 000 personnes
  - ⇒ Entretenus par des *waqf* ou par le patronage des autorités
    - Il ne s'agit pas d'un groupe social cohérent : toutes les variétés de niveau socio-économique étaient représentées
    - Toutefois, bien qu'il s'agisse d'un groupe socialement ouvert, des dynasties d'oulémas proches du pouvoir ont pu se former
  - ⇒ Personnes locales ou nommées par les Turcs
    - Intermédiaires naturels entre les autorités et les sujets
    - Conseillers et parfois censeurs des gouvernants
  - ⇒ Dans la mesure où ils sont liés aux qâdîs, ils disposent d'un pouvoir politique important (dont ils abusent parfois : ex. bastonnade d'un commerçant soupçonné de fraude sans intervention préalable du qâdî)
  
- Les membres de l'élite formaient des « maisons »
  - ⇒ Ensemble de personnes ayant des liens d'intérêts
  - ⇒ Ex. dignitaire, clientèle, esclaves, gardes du corps, etc.
  - ⇒ N'habitent pas nécessairement au même endroit

⇒ Membres d'origine diverse

- Les *waqf*

⇒ Revêtent une dimension familiale : les *wak'îl* chargés d'administrer le *waqf* font souvent partie d'une même famille

⇒ Le *waqf* est également un instrument permettant d'échapper à l'impôt

2) Des commerçants au petit peuple

- Les sujets (*ra'iya*) constituaient la masse de la population urbaine

- Supériorité des activités commerciales sur les activités artisanales

⇒ Aussi bien du point de vue de la considération sociale que de celui de l'importance économique

⇒ Commerçants en général plus riches qu'artisans

⇒ Toutefois, il y avait également de très importantes inégalités entre commerçants

○ Succession d'un marchand de légumes cairote au XVIII<sup>e</sup> siècle : 145 paras

○ Succession du grand négociant Qâsim al-Sharâybi : 8 849 600 paras (60 000 fois plus)

- Commerçants et artisans organisés en corporations

⇒ Nombre variable

○ 250 au Caire

○ 30 à Alger

⇒ Placées sous le contrôle de cheikhs choisis par les membres de la corporation et investis par les autorités

⇒ Rôle

○ Contrôle de la promotion des artisans et des commerçants

○ Contrôle de l'activité professionnelle

○ Contribution à la fixation des prix

○ Fonction administrative dans certains quartiers des grandes villes

○ Intermédiaires entre le pouvoir et la population

- Petit peuple

⇒ Comprend aussi les migrants

○ Cf. aussi des quartiers témoignant de cette immigration : ex. quartier arménien à Alep

⇒ Professions typiques : vendeurs ambulants, portefaix, âniers, porteurs d'eau, colporteurs, journaliers

⇒ Un journalier au Caire au XVIII<sup>e</sup> siècle gagne environ entre 5 et 30 para/jour

### III. Du quartier à la maison

1) Des quartiers aux fonctions clairement différenciées

- Les quartiers, circonscriptions élémentaires de la ville

- ⇒ Nombre variable selon l'importance de la ville (chiffres du XVII<sup>e</sup> siècle)
  - Le Caire : 100
  - Damas : 72
  - Bagdad : 61
  - Mossoul : 35
- ⇒ Structure quasi administrative
- ⇒ Placés sous l'autorité d'un cheikh (fonctions comparables à celles du cheikh d'une corporation)
  
- Deux zones assez clairement différenciées
  - ⇒ Centre dédié aux activités économiques
    - Mosquée
    - Lieux de résidence des oulémas et des commerçants
    - Architecture assez verticale et donc assez coûteuse
  - ⇒ Zones de résidence en périphérie
    - Habitat beaucoup moins dense au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre
    - Présence d'activités économiques périphériques
      - Activités rejetées loin du centre parce que nécessitant beaucoup de place ou polluantes
        - Scieries
        - Tanneries
        - Abattoirs
      - Activités ayant des liens avec la campagne : ex. marchands de fruits ou de légumes
    - Lieux de promenade, voire jardins aménagés
  
- Cette présentation schématique doit être nuancée
  - ⇒ Présence de riches en périphérie
  - ⇒ Présence de classes populaires au centre
  
- Quartiers destinés aux minorités religieuses
  - ⇒ Présence de quartiers chrétiens, juifs, shiite (Bagdad), alaouite (Antioche)

## 2) Différents types d'habitations

- Immeubles locatifs de 2-3 étages comportant des appartements indépendants
  
- Grandes maisons cairotes disposant d'une cour
  - ⇒ Equipements importants permettant d'en nourrir les occupants et les hôtes : citernes, entrepôts, écuries, présence de nombreux esclaves
  - ⇒ Entourés de murs
  - ⇒ La lumière pénètre dans la maison par la cour et non pas par les fenêtres extérieures
  - ⇒ Partie privée, partie publique
  - ⇒ Salon d'hiver, salon d'été

## CM 7 : Les campagnes du Proche-Orient au XVIII<sup>e</sup> siècle

- Monde rural dominant dans l'Empire ottoman
  - ⇒ La plupart des habitants de l'Empire sont des ruraux (entre 70-80 %)
    - Met en cause l'idée traditionnelle de la civilisation islamique comme civilisation essentiellement urbaine
  - ⇒ En même temps, il est très difficile de donner des estimations valables du nombre d'habitants à la campagne
    - Même le recours aux chiffres du fisc est aujourd'hui contesté
  - ⇒ Cette domination démographique n'est pas reflétée par l'historiographie : il y a beaucoup plus d'études sur le monde urbain
  
- Historiographie sur le monde rural
  - ⇒ Le monde rural a surtout été étudié dans une perspective marquée par l'école des Annales : perspective globale devant amener à comprendre les structures essentielles de l'Empire ottoman
    - Question de la féodalité ottomane beaucoup traitée : est-ce que les rapports entre les ruraux et les autorités étaient des rapports féodaux ?
    - En tout cas, il n'y avait pas de féodalité au sein de l'Empire ottoman au sens européen du terme : lien avec la fiscalité plus marqué qu'en Europe
  - ⇒ Le problème principal de l'histoire du monde rural ottoman est celui des sources
    - La plupart des sources ont été créés dans un contexte urbain
    - Toutefois, l'archéologie ottomane s'est beaucoup développé au cours des dernières années
  - ⇒ De même, certains chercheurs se sont enfermés dans le cadre des frontières nationales actuelles
  - ⇒ L'historiographie actuelle s'intéresse beaucoup à la vie quotidienne des populations rurales

### I. La terre

#### 1) Le statut de la terre

- Statut par défaut : terres « miri »
  - ⇒ Appartiennent à l'État
  - ⇒ Ne peuvent pas être transmises
  
- Çiftlik (attelée)
  - ⇒ Les paysans ne possèdent que l'usufruit (tasarruf) sur l'attelée, c'est-à-dire une terre qu'on peut cultiver avec un attelage
  - ⇒ Cette attelée peut être transmise, mais seulement avec l'assentiment des autorités et moyennant paiement d'un impôt : l'administration contrôle les mouvements des populations qui veulent quitter leurs terres
  - ⇒ Justifications de ce contrôle
    - Prévenir une croissance urbaine trop rapide

- Politique de sédentarisation des nomades (pour augmenter les recettes fiscales, entre autres)
- ⇒ Raisons pour quitter son village
  - Catastrophes ou pillages
  - Endettement auprès des usufruitiers de la terre
- Biens en pleine propriété (mulk)
  - ⇒ Se limitent au bâti ou à certains types de terres : maisons, moulins, ruches, fours, vignes

## 2) Des variations de l'espace et dans le temps

- Iqta' mamelouk
  - ⇒ Dans les anciennes provinces mameloukes (Égypte, Syrie), le régime de propriété des terres est très fortement influencé par le système de l'iqta'
  - ⇒ Système où un district (muqata'a) est affermé à une famille qui en assume l'impôt à titre forfaitaire
  - ⇒ Les fermiers sont appelés muqata'ûn
- Timâr
  - ⇒ Alternative à l'iqta'
  - ⇒ Partout sauf en Iraq et en Égypte
  - ⇒ Terre dont le revenu est attribué à un timariote, militaire ou administrateur civil, en guise de salaire
- Propriété communes
  - ⇒ Surtout au bilâd al-shâm
- Indépendamment des différents statuts susmentionnés, les biens peuvent en plus être administrés au sein d'un waqf

## 3) Les nomades

- Essentiels à l'économie de l'Empire (d'où le contrôle exercé par l'État sur eux)
  - ⇒ Production
    - Lait
    - Laine
    - Viande
  - ⇒ Activités
    - Transport caravanier
    - Fournissent des cavaliers et des fantassins de qualité pour les armées de l'Empire
  - ⇒ Politique de sédentarisation menée par la Sublime Porte depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle
    - Ex. tribus kurdes au nord de la Syrie
      - Furent soumis à de nombreux impôts supplémentaires

- Les recettes de ces impôts furent directement versées à la trésorerie personnelle du sultan

## II. La principale source de revenus

- Les provinces collectent l'impôt, y prélèvent une certaine somme et versent le reste à l'État central

### 1) L'État et de l'administration locale

- De nombreux membres de l'élite ottomane détiennent, comme timar ou comme iqta', des villages
  - ⇒ Ex au XVIII<sup>e</sup> siècle, le gouverneur de la citadelle de Damas détient l'affermage de Bar Elyas dans la Beka'a, affermage qu'il partage cependant avec le chef des janissaires
- La levée de l'impôt est un moment de violence d'État
  - ⇒ Elle donne parfois lieu à de véritables razzias
  - ⇒ Les impôts sont souvent payés en nature
  - ⇒ Les paysans doivent s'acquitter de taxes extrêmement nombreuses et souvent mal définies

### 2) Des investissements prometteurs

- Certains notables investissent dans la terre
  - ⇒ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des gouverneurs de Damas acquièrent le Hauran, région très fertile au sud de Damas
    - Sulaymân Pacha al-'Azm détient de grandes quantités de céréales cultivées et possèdent plusieurs moulins dans la région de Damas
    - En 1743, après son décès, ses biens sont confisqués et l'on découvre qu'il possède un peu plus de 100 tonnes de blé dont une partie est rachetée par son responsable des finances
- Les commerçants se livrent également au fermage
  - ⇒ Ex. un grand commerçant du Caire au XVIII<sup>e</sup> siècle tirait la moitié de ses ressources de terres affermées
  - ⇒ Ex. à Saïda, les habitants tiraient une partie importante de leur revenu du monde rural

## III. La production agricole et la vie quotidienne

### 1) Des techniques rudimentaires

- Peu de sources sur les changements techniques
  - ⇒ Le caractère rudimentaire des techniques semble cependant avéré
- Irrigation à petite échelle

- Conséquences sur la production
  - ⇒ Faible production agricole
  - ⇒ Récoltes très tributaires des conditions météorologiques
  - ⇒ Récoltes très variables d'une année à l'autre
  
- 2) Une production destinée à satisfaire la consommation locale
  
- Principaux produits ottomans (utilisées par les familles aisées)
  - ⇒ « Trilogie ottomane » : beurre, sucre, riz
  - ⇒ ≠ « Trilogie méditerranéenne » : blé, huile (d'olives), vin
  
- Produit dominant : les céréales
  - ⇒ Surtout le blé et l'orge
  
- Ruches
  - ⇒ Miel
  - ⇒ Cire
  
- Oliviers
  - ⇒ Huile (éclairage, cuisine, savon)
  
- Elevage
  - ⇒ Bovins
  - ⇒ Moutons (notamment à queue grasse : graisse utilisée comme conservateur)
  
- L'exemple de la montagne libanaise
  - ⇒ Habitations
    - Maisons d'une seule pièce, construites sur un soubassement servant à stocker la nourriture et abriter les bêtes
    - Mobilier extrêmement restreint dans la pièce principale : nattes (enroulées et déplacées le matin), chauffage central
  - ⇒ Nourriture
    - Pain
    - Bughul
    - Lait (beurre, laban)
    - Fruits secs (pois chiches, lentilles)
    - Très peu de viande (quelques fois seulement dans l'année, on sert de la viande confite dans la graisse)
  
- 3) Des produits commercialisés dans un espace plus vaste
  
- Commercialisation au sein de l'Empire
  - ⇒ Céréales
  - ⇒ Coton
  - ⇒ Tabac, café (à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup>)



- Peu de sources sur le sujet de la production
  - ⇒ Vie quotidienne peu explorée par les sources anciennes

⇒

## CM 8 : L'institution du waqf

Analyse du document figurant dans le fascicule (waqfiyya ou acte/contrat de waqf du XVIII<sup>e</sup> siècle)

- Remarques générales sur le document
  - ⇒ Document très lisible (car document juridique)
  - ⇒ Présence de sceaux et de signatures à l'incipit (début du manuscrit)
  - ⇒ Colophon (fin du manuscrit) très particulier, typique des manuscrits arabes
  - ⇒ Numéros de ligne rajoutés après coup (en chiffres romains)
  
- Qu'est-ce que le waqf ?
  - ⇒ Waqafa : arrêter, fixer quelque chose en l'état
    - Cf. aussi habbasa (d'où les biens habbous au Maghreb)
  - ⇒ Institution propre au monde musulman (et non pas au seul islam : les chrétiens et les juifs du monde musulman ont ou avaient également recours aux waqf)
  - ⇒ Une source historique précieuse
    - Très peu d'autres sources pour la période ottomane dans les pays arabes
    - Waqf comporte souvent de nombreux détails
      - Catalogue d'une bibliothèque
      - Description minutieuse d'une maison (a permis à certains archéologues de procéder à des reconstitutions)
  - ⇒ Institution surtout urbaine
    - Toutefois, le waqf est une source qui peut également nous renseigner sur la campagne : contracté en ville, il fait souvent référence à des biens à la campagne
    - De nombreux biens en ville (boutiques, immeubles) étaient des biens waqf
    - Entretien de nombreux services communaux ou publics grâce à des revenus tirés de waqf
    - Création de nombreux emplois dans l'administration d'un waqf (cf. le waqf du fascicule, qui a créé 110 emplois)
  - ⇒ Définition du waqf
    - Objectif : affectation d'un bien (terres, boutiques, revenu d'un moulin) à perpétuité à un ou des bénéficiaires
    - Le bien waqf doit normalement être la nue propriété de la personne qui établit le waqf (en pratique, il s'agissait souvent de terres délaissées par l'État et occupées par des particuliers depuis quelques générations)
    - Différentes traductions en français
      - Fondations pieuses (terme contesté, même s'il traduit certaines facettes du waqf)
        - Contracté à perpétuité : waqf vise à conserver la sainte mémoire du fondateur
        - Waqfs comportent des condamnations religieuses contre les personnes qui violeraient le waqf
        - Certains religieux ont analysé le waqf comme une sorte d'aumône perpétuelle

- Biens de mainmorte
  - Différents types de waqf
    - Waqf mîrî : public
    - Waqf ahlî : privé
    - En pratique, de nombreux waqf sont mixtes
  - Contenu du waqf
    - Mulk : énumération des biens destinés à faire partie du waqf
    - Shurût
      - rémunération des personnes gérant le waqf
      - biens hérités par des membres de la famille du donateur
    - Signatures
  - Réaffectation des revenus d'un waqf décidée par la qâdî (p. ex. en cas de destruction d'une mosquée financée par un waqf)
- Contenu du waqf figurant dans le fascicule
- ⇒ Informations générales
    - Ecrit à Jirjâ, capitale du Sa'îd en Égypte au XVIIIe siècle
    - Donateur : 'Abdel-Jawâd al Ansânî, auteur des plusieurs autres waqf
  - ⇒ Ligne 19 : lieu de l'enregistrement (tribunal de Jirjâ)
  - ⇒ Ligne 21 : nom et fonction du donateur
    - Le donateur est mufti du rite hanafite
    - Il s'agit donc d'une personne proche du pouvoir : le rite hanafite est le rite officiel de l'Empire ottoman
      - au Caire, la plupart des gens étaient de rite shâfi'aïtes ; en Haute-Égypte, le rite malékite prédominait
      - adopter le rite hanafite permettait de faire carrière plus aisément
  - ⇒ Ligne 23 : « waqafa, habbasa wa abbada » (formule souvent utilisée dans les contrats de waqf)
  - ⇒ Ligne 24: destination du waqf
    - mosquée au centre de Jirjâ, dans la rue du souq des couturiers, connue sous le nom de cheikh Jalâl al-Dîn
  - ⇒ Ligne 25 : précisions sur la mosquée à construire
    - Cinq prières par jour devront y être effectuées
    - Les prières surérogatoires devront également y être effectuées
    - Possibilité de s'y retirer pendant les dix derniers jours de ramadan (suppose beaucoup d'espace, voire des logements ou des cellules)
  - ⇒ Ligne 26 : vœux
    - « Que Dieu fasse profiter les musulmans de la baraka [du gnostique untel] »
  - ⇒ Ligne 27 : poursuite de la description
    - Présence d'une estrade permettant d'accueillir davantage de fidèles dans la mosquée
  - ⇒ Ligne 28 : id.
    - Présence d'un minbar de bois peint
  - ⇒ Ligne 30 : système d'adduction d'eau pour les ablutions
    - Fontaine (fisqiyya)
    - Robinet (hanafiyya)

- Arrosoir
- ⇒ Lignes 32 et 33 : origine de l'eau
  - Roue à eau complète propulsée par un taureau
  - Le taureau est acheté avec l'argent du waqf
  - Si le taureau venait à mourir, il faut en racheter un nouveau avec l'argent du waqf
- ⇒ Ligne 44 : affectation de personnel à la lecture du Coran
  - 30 hommes, dont chacun doit lire un morceau chaque vendredi à l'aube
- ⇒ Ligne 77 : tombe et zâwiya du donateur
- ⇒ Ligne 85 ss. : description des terres affectées au waqf
  - Situation et surface exacte de chaque terre
- ⇒ Ligne 110 ss : shurût (conditions) du waqf
  - Le donateur conserve l'usufruit des biens du waqf jusqu'à la fin de sa vie
  - Il se réserve également la gestion du waqf jusqu'à sa mort
  - Il veut que la gérance du waqf après sa mort soit confiée à l'aîné de ses fils
    - A l'époque, il était tout à fait possible de trouver des femmes gérantes de waqf
    - Le waqf permettait aussi de transmettre à une fille une part aussi importante d'un héritage qu'à son frère
  - Le donateur veut mettre son esclave affranchie et concubine Aïcha ainsi que leur fille commune Gülçen à l'abri du besoin, à condition qu'elle ne se remarie pas
- ⇒ Fin : menaces contre quiconque altérerait le waqf
  
- Commentaire du waqf
  - ⇒ Il s'agit d'un waqf très important
  - ⇒ Le cheikh donateur était lié au régime impérial : mufti du rite hanafite, concubine (sans doute circassienne?), fille porte nom turc

## CM 9 : Les chrétiens du Proche-Orient

- Sujet souvent piégé car lié à des considérations politiques
  - ⇒ Relations avec l'islam : deux discours essentialistes dont il faut se méfier
    - Discours tendant à parler du « joug musulman » sous lequel les chrétiens se trouveraient
    - Mythe d'une coexistence pacifique sans troubles ou discriminations
  - ⇒ Relations avec les pays occidentaux
    - Certains auteurs prétendent que les Églises d'Orient auraient fait cause commune avec les missionnaires occidentaux, perdant de ce fait leur identité orientale (cf. nationalisme arabe des années 1950 et 1960)
    - De fait, les chrétiens d'Orient ont également pu instrumentaliser les missionnaires occidentaux
  
- Question de la tolérance
  - ⇒ Si l'on définit la tolérance comme absence de persécution (et non pas de discrimination), l'islam peut être qualifié de relativement tolérant
  - ⇒ Malgré une tendance égalitaire, l'islam reconnaît trois inégalités
    - Hommes – femmes
    - Hommes libres – esclaves
    - Musulmans – non musulmans
  
- Question de l'identité communautaire
  - ⇒ Liée aux troubles intercommunautaires (en tout cas là où il y en a eu)
  - ⇒ Également liée au fait que certaines communautés religieuses ont formulé (et parfois réalisé) des aspirations nationales : cf. Arméniens, maronites libanais
    - Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que l'idée d'une nation fondée sur l'appartenance confessionnelle date du XIX<sup>e</sup> siècle
    - L'identité confessionnelle n'a donc pas été comprise de la même manière au fil du temps
  - ⇒ Aujourd'hui, l'on estime que l'identité confessionnelle allait de pair avec de nombreuses autres identités
    - Pendant longtemps, on a accordé une importance disproportionnée à l'identité confessionnelle par rapport aux autres identités (cela est notamment dû au fait que les auteurs étaient souvent des missionnaires)

### I. Les chrétiens du Proche-Orient

- XVIII<sup>e</sup> siècle : grand moment de formation des Églises d'Orient
  - ⇒ Avant cette époque, le nombre d'Églises était moins important
  - ⇒ Le nombre d'Églises augmentera encore au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des missionnaires protestants

#### 1) De nombreuses Églises

- Certaines Églises regroupent des populations éloignées des centres de prise de décision
  - ⇒ Cf. notamment les Arméniens (évangélisés au III<sup>e</sup> siècle par Grégoire) ou les Éthiopiens
  
- Concile d'Éphèse (431)
  - ⇒ Question de la nature du Christ : est-il plus ou homme ou Dieu, ou l'inverse, ou autant l'un que l'autre ?
  - ⇒ Double nature du Christ affirmée : Jésus n'est pas devenu Dieu, il l'a été dès sa naissance
  - ⇒ Conséquence : départ de l'Église assyrienne (nestorienne) sous la direction de l'évêque Nestorius qui ne reconnaissait pas p. ex. qu'on appelle Marie « mère de Dieu »
  
- Concile de Chalcédoine (451)
  - ⇒ Jésus est Dieu et homme à la fois, à proportions égales
  - ⇒ Conséquence : départ des monophysites (coptes (?) et syriens), qui estimaient que la partie divine était prépondérante chez Jésus
  
- Schisme de 1054
  - ⇒ Séparation entre l'Église catholique et l'Église orthodoxes
  
- Cas des maronites
  - ⇒ Prétendent eux-mêmes avoir toujours été catholiques
  - ⇒ Leurs origines ne sont cependant pas très claires : il n'est pas impossible qu'ils aient été monophysites avant de rejoindre le giron de l'Église catholique
  
- Structure des Églises
  - ⇒ Les Églises non catholiques sont guidées par des patriarches, le niveau intermédiaire est assuré par les évêques
    - Le haut-clergé n'a pas le droit de se marier
  - ⇒ Les prêtres
    - Des hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres
    - Un prêtre célibataire, une fois ordonné, ne peut cependant plus se marier

## 2) Le statut de « dhimmi »

- Obligation de payer la capitation (jiziya)
  - ⇒ Justifiée par le fait que les chrétiens ne font pas le service militaire
  - ⇒ Prélevée collectivement : cheikh du village, curé ou évêque prélèvent l'impôt
  - ⇒ Le clergé joue donc un rôle fondamental d'intermédiaire entre la population et les autorités
  
- Discriminations (la plupart ont été abolies au XIX<sup>e</sup> siècle)
  - ⇒ Interdiction de porter certains habits
  - ⇒ Port d'armes limité

- ⇒ Restrictions concernant les édifices religieux : interdiction des cloches, taille des édifices réglementée
- ⇒ Processions pas toujours permises
- ⇒ Interdiction d'acheter certains biens
- ⇒ Interdiction d'être agent de l'État
- ⇒ Toutefois, ces interdictions ne sont pas appliquées partout de la même manière
  
- Absence de politique communautaire au sein de l'Empire ottoman jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (moment tournant : la guerre de Crimée)
  - ⇒ Inexistence d'une politique unique pour une communauté donnée
  - ⇒ Gestion locale des communautés : ainsi, les chrétiens subissaient moins de restrictions au Mont-Liban, dans la mesure où ils y étaient majoritaires

### 3) Une grande autonomie interne

- L'Empire ottoman laisse les Églises gérer leurs affaires internes
  - ⇒ Litiges entre deux chrétiens tranchés par un tribunal chrétien (le qâdî n'entre en jeu que si un musulman est également impliqué dans l'affaire)
  
- Églises non territorialisées
  - ⇒ Églises dépendent d'un village ou d'une famille (souvent via un waqf), et non d'une assise territoriale
  
- Le clergé
  - ⇒ Haut-clergé
    - Membres élus par les prêtres et les fidèles, élection confirmée par le sultan
  - ⇒ Prêtres
    - Élus localement : de vraies dynasties de prêtres se mettent en place
    - Doivent souvent travailler pour gagner leur vie (de nombreuses églises souffrent de problèmes financiers)

## II. Chrétiens et missionnaires

### 1) Les missions catholiques : caractéristiques générales

- S'inscrivent indirectement dans le cadre de la Contre-réforme
  - ⇒ Meilleure formation du clergé
  - ⇒ Meilleure éducation religieuse des fidèles
  - ⇒ Missionnaires pétris des directives du Concile de Trente (1545-1563)
  
- Buts des missions catholiques (cf. le texte du fascicule sur les missionnaires catholiques à Alep)
  - ⇒ Il s'agit moins d'évangéliser (i. e. de convertir des musulmans) que de réformer des chrétiens considérés comme hérétiques par Rome
    - L'évangélisation était interdite par le sultan

- Toutefois, certains missionnaires essaieront quand même de convertir des musulmans
- Cela n'est cependant pas le cas à Alep
- Ordres religieux impliqués dans les activités missionnaires (apogée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)
  - ⇒ Franciscains (fondés par Saint François d'Assise en 1209)
    - Garde des lieux saints (« custodie de terre sainte ») depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle
    - Représentent Rome en terre sainte jusqu'en 1847, lorsque le pape nommera un patriarche latin
  - ⇒ Capucins (ordre né au XVI<sup>e</sup> siècle pour réformer les franciscains)
  - ⇒ Carmes déchaux (nés de la réforme du Carmel entrepris par Jean de la Croix (1542-1591), à la fois contemplatifs et apostoliques)
  - ⇒ Jésuites (Compagnie de Jésus, fondée par Ignace de Loyola et approuvée par le pape en 1540)
  - ⇒ Quelques implantations bénédictines implantées tardivement en Palestine (XX<sup>e</sup> siècle)
  - ⇒ Pas d'ordres féminins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (avant cette date, l'apostolat auprès des femmes sera plus difficile)
- Compétence juridictionnelle
  - ⇒ Les consuls français sont compétents pour l'ensemble des catholiques jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle

## 2) Les chrétiens et les missionnaires à Alep au XVII<sup>e</sup> siècle (cf. le texte distribué en cours)

- Fin du XVII<sup>e</sup> siècle : 30 000-40 000 chrétiens (dont 3 000 maronites) pour 150 000 habitants à Alep
  - ⇒ Il s'agit surtout de Grecs, d'Arméniens et de Syriens (qui ne reconnaissent donc pas l'autorité du Saint-Siège)
- Auteurs du texte : missionnaires des différentes congrégations d'Alep
  - ⇒ Tous Français
  - ⇒ Le texte ne mentionne pas les franciscains, qui sont généralement Italiens et sujets du roi catholique d'Espagne
- Analyse du texte
  - ⇒ Adresse aux destinataires : demande aux chrétiens de France de soutenir les chrétiens d'Orient
    - La lettre était notamment destinée à être lue à la cour de France
  - ⇒ Présentation d'Alep
    - Alep en tant que ville commerciale et étape sur la route des Indes
    - Le texte est écrit à une époque précédant le déclin de la ville d'Alep (à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)
  - ⇒ Texte mentionne différentes Églises « hérétiques », faisant preuve d'« ignorance crasse » et les maronites reconnaissant la suprématie du pape



- Objectif : ramener les chrétiens « hérétiques » dans le giron de Rome
- Toutefois, les principaux concernés ne se montrent pas toujours ouverts aux avances des missionnaires
- ⇒ Obstacles à la mission
  - Langue
  - Clergé des Églises orientales (qui interdit à ses fidèles le contact avec les missionnaires)
- ⇒ Moyens d'action
  - Actions clandestines : se rendent en cachette chez les gens pour prêcher
- ⇒ Adjuvants
  - Consul de France : appui financier et politique
  - Les missionnaires essaient aussi de recourir aux autorités ottomanes pour faire avancer leur cause (qui jouent un rôle d'arbitre, et dont la principale préoccupation est avant tout le maintien de l'ordre public)
- ⇒ Rôle de la France
  - Le texte montre que le consul de France n'est qu'un appui parmi d'autres
  - La France ne fait donc pas la pluie et le beau temps auprès des chrétiens d'Orient à l'époque (ce sera davantage le cas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle)
- ⇒ Tentative d'implanter une communauté catholique syrienne à Alep
  - Existera jusqu'à la mort de l'évêque en 1677
- ⇒ La lettre n'évoque pas les musulmans
  - En dit long sur le regard occidental sur l'Orient : les chrétiens y sont plus présents que les musulmans
  - Les musulmans ne transparaissent qu'à travers les autorités ottomanes

### III. Des Églises nouvelles

- Grande évolution au XVIII<sup>e</sup> siècle : la plupart des Églises se séparent en deux
  - 1) Des Églises catholiques orientales
- 1724 : élection d'un patriarche grec catholique
  - ⇒ Séparation des Grecs orthodoxes
- 1740 : Arméniens catholiques se séparent des Arméniens grégoriens
- 1782 : Syriens catholiques (les Syriens orthodoxes s'appellent également jacobites)
- 1824 : Coptes catholiques
- 1830 : Assyriens catholiques (Chaldéens)
- Arrivée des protestants au XIX<sup>e</sup> siècle
- Séparation relative
  - ⇒ Les gens continuent à se marier entre eux et de changer de confession

- Mise en place progressive des nouvelles Églises
  - ⇒ Plus facile que la fusion qui s'opère actuellement : création de nouveaux postes, et donc de nouvelles opportunités pour les membres du clergé
  
- 2) La « distinction catholique » (B. Heyberger)
  
- Les fidèles sont encouragés par le clergé à se distinguer des orthodoxes
  - ⇒ Idée : créer une Église distincte par ses rites de l'Église orthodoxe
  
- Règles différentes
  - ⇒ Les prêtres catholiques orientaux, contrairement aux prêtres orthodoxes, n'ont pas le droit de se marier (en théorie)
  - ⇒ De même, le catholicisme interdit le divorce
  - ⇒ En revanche, le jeûne est moins dur chez les catholiques
  - ⇒ Les catholiques introduisent aussi des nouvelles formes de dévotion qui rencontreront un grand succès : renforcement du culte marial (que les chrétiens d'Orient connaissaient déjà), rosaire, dévotion au Sacré-Cœur
  
- Mise en place d'écoles missionnaires
  - ⇒ Elèves généralement peu nombreux
  - ⇒ Absence de cursus
  - ⇒ Concerne surtout les garçons, bien que l'on forme aussi quelques jeunes filles
  - ⇒ Matières enseignées
    - Le latin et l'italien sont enseignés aux clercs seulement (l'italien sera la langue étrangère dominante en Orient jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle)
    - Les fidèles ne sont formés qu'à la lecture et à l'écriture arabes
    - On n'enseigne pas le français
  - ⇒ Suscite aussi la mise en place d'imprimeries (qui seront un des facteurs permettant la Nahda)
  
- Confréries de fidèles adultes
  - ⇒ Permet un contrôle du clergé sur les laïques
  - ⇒ Forme de sociabilité communautaire
  - ⇒ Réunissent les fidèles pour des prêches, entre autres
  - ⇒ Fonctionnent comme vecteurs pour des dogmes qui n'existaient pas jusque-là en Orient : p. ex. le Purgatoire
  - ⇒ Invitent également les chrétiens à une foi plus intériorisée et plus réfléchie
  
- Conclusion
  - ⇒ Nouvelles Églises prônent un contrôle accru des fidèles
  - ⇒ Cela s'explique aussi par la structure de l'Église catholique
    - Les évêques catholiques vivent au sein de leur communauté et la surveillent étroitement
    - Les évêques orthodoxes vivent auprès de leur patriarche et n'ont souvent que des rapports lointains avec les fidèles

- ⇒ Piété plus individuelle et plus rigoureuse
- ⇒ Influence sur les autres Églises
  - Réfléchissent à leurs propres pratiques pour éviter l'hémorragie
- ⇒ Question des liens avec l'Occident
  - Le consul est un patron comme un autre : il ne joue pas de rôle prépondérant face aux autres patrons (ex. le qâdî ottoman)
  - Le lien passe avant tout par Rome
  - Le discours français au XIX<sup>e</sup> siècle, selon lequel les missionnaires auraient enseigné le français depuis des siècles est une pure invention

## CM 10 : Livres et lecture dans l'Empire ottoman

(Lecture conseillée : numéro spécial de la revue REMMM publié sous la direction de F. Hitzel)

Analyse du texte de Volney sur les *Causes de l'ignorance des Orientaux* (1787)

- Message central
  - ⇒ L'ignorance des Orientaux résulte de l'absence de livres en Orient, absence favorisée par la quasi-inexistence de l'imprimerie
  - ⇒ Le gouvernement despotique cherche
  
- L'auteur
  - ⇒ Volney est un pseudonyme : il est composé de Vol(taire) et (Fer)ney
  - ⇒ Représentant du Tiers État aux États généraux
  - ⇒ Ouvrages
    - *Voyage en Égypte et en Syrie*
    - *Les ruines. Méditations sur les Empires*
  - ⇒ Appartenait au mouvement des Idéologues (ce groupe réfléchissait sur le langage et l'importance de l'imprimerie)
  - ⇒ Voyage en Orient (1782-1785)
    - Égypte
    - Syrie (Alep, Tripoli, Damas, Jérusalem)
  - ⇒ Ami personnel de Bonaparte, qui s'est beaucoup inspiré de ses écrits lors de son expédition en Égypte
  
- Rareté des livres selon Volney
  - ⇒ Le problème principal n'est pas la langue et de l'alphabet, mais la rareté des livres
  - ⇒ Les livres sont réservés à une caste de gens instruits (i. e. les oulémas) et fortunés car le livre coûte cher
  - ⇒ En Syrie, il n'y a que deux collections de livres
  
- Ces affirmations, bien que vraies dans l'ensemble, doivent être fortement nuancées
  - ⇒ De fait, l'Orient, et en particulier l'Égypte, a connu un essor de l'alphabetisation au XVIII<sup>e</sup> siècle (même si le taux d'alphabetisation reste nettement inférieur à celui que l'on trouve à la même époque en Europe occidentale)
  - ⇒ Il existait des bibliothèques assez bien fournies, bien que peu nombreuses et petites, surtout dans les zawwiya et les madrasa
    - Elles regroupaient surtout des livres religieux
    - Le prêt était pratiqué
    - Volney ne les cite pas, car il n'y avait pas accès
  - ⇒ Le nombre de livres en circulation avait fortement augmenté au XVIII<sup>e</sup> siècle
    - Dalâ'i al-ḥayrât
      - Livre de prières sur le Prophète
      - Au Caire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, certains copistes ne vivaient que des copies de ce livre

- Le livre eut un si grand impact que les wahhabites le brûlèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle
- Toutefois, la présence de ce livre dans de nombreux foyers ne signifie pas nécessairement qu'il était lu et compris par tous
  - La majorité des manuscrits arabes conservés aujourd'hui par les bibliothèques (en Europe ou en Orient) datent des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles
    - Soit, les exemplaires antérieurs ont été détruits
    - Soit, il y avait plus de gens pour les lire
- ⇒ L'importance des livres en Orient était moindre qu'en Europe
  - Le savoir était avant tout fondé sur la transmission orale et la mémoire orale
  - Cette culture n'est pas propre aux musulmans : les chrétiens, mais aussi les juifs se fondent avant tout sur le par-cœur, la fidélité au maître et la technique orale de la *disputatio*
- ⇒ Plusieurs niveaux de texte sont enseignés (cf. aussi l'enseignement des glossateurs en Europe médiévale)
  - Niveaux de lecture enseignés
    - Math (texte principal)
    - Sharh (commentaire du texte principal)
    - Hâshiya (glose)
  - Cette forme de transmission a commencé avec les hadîth
- ⇒ Collections
  - La bibliothèque d'Al-Azhar était divisée en riwâq (ailes) selon l'origine des lecteurs
- Le déclin des sciences selon Volney
  - ⇒ L'auteur cite la présence d'ouvrages d'astronomie « que personne n'entend »
  - ⇒ Cette représentation correspond jusqu'à un certain degré à la réalité
- Les matières enseignées selon Volney
  - ⇒ « Grammaire, éloquence, interprétations du Coran »
  - ⇒ L'auteur déplore ne pas avoir trouvé assez d'exemplaires des *Mille et une nuits*
    - Il n'a pas cherché aux bons endroits
    - L'absence de ce livre dans certaines bibliothèques ne signifie pas qu'il n'était pas jugé intéressant ou important
- Les désavantages de la technique manuscrite selon Volney
  - ⇒ L'auteur exagère les exigences imposées sur les copistes (calligraphies, absence de ratures, etc.) : beaucoup de copies ne sont pas nécessairement calligraphiées et comportent des ratures
  - ⇒ De fait, l'art de la calligraphie est plus présent en Turquie que dans les pays arabes, où il a presque disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle
  - ⇒ La disparition de la calligraphie permet de produire davantage de livres, à des prix moindres
  - ⇒ Le papier, désormais importé de Venise, est également devenu moins cher
    - La demande en Orient n'était pas assez élevée pour y créer des fabriques de papier

- La première fabrique de papier en Orient ouvrit ses portes à Istanbul à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle
- Les avantages de l'imprimerie, vantée par Volney, doivent être relativisés
  - ⇒ La technique de l'imprimerie était connue en Orient
  - ⇒ Le livre imprimé n'est pas nécessairement moins cher que le livre manuscrit
    - Les premiers livres imprimés en Europe à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (les incunables) étaient plus chers que les copies manuscrites
  - ⇒ La lecture solitaire et silencieuse, propre à la lecture telle que nous la connaissons aujourd'hui en Europe, n'était pas considérée comme un idéal
    - Le rapport direct avec le maître était privilégié
  - ⇒ Volney évoque également les aspects politiques de l'imprimerie
    - Permet d'adresser son public de manière plus durable
    - Permet de créer un débat public à grande échelle et, par conséquent, une opinion publique
- L'impact positif de l'établissement de Mar-Hanna auprès des chrétiens
  - ⇒ Volney oublie que les chrétiens avaient déjà bénéficié des efforts des missionnaires
- Selon Volney, ce sont les autorités de l'Empire ottoman qui empêchent l'introduction de l'imprimerie en Orient
- L'imprimerie arabe
  - ⇒ Couvent de Saint-Antoine de Qozhayye (1585-1616) : éditait des ouvrages arabes imprimés en caractères syriaques, mais a disparu par la suite
  - ⇒ Les premiers ouvrages imprimés en arabe ont été édités à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Inde (certains ouvrages ne seront imprimés dans le monde arabe que 20 ou 50 ans plus tard)
  - ⇒ Ouvrages imprimés en Italie, et notamment à Venise et à Rome (orientalisme catholique à destination des missionnaires au Proche-Orient)
  - ⇒ À Malte, des missionnaires protestants ont imprimé des ouvrages en arabe sous la direction de A. Fâris al-Shidyâq (1827-1842) avant de transférer leurs activités à Beyrouth
  - ⇒ Beyrouth
    - Imprimerie catholique
    - Syrian Protestant College (ancêtre de l'Université Américaine de Beyrouth)
  - ⇒ Europe centrale
  - ⇒ Istanbul et Égypte
    - 1<sup>ère</sup> tentative en 1729-1742
      - 18 ouvrages publiés
      - Pourquoi cette activité a-t-elle été proscrite ?
        - Hypothèse religieuse : on n'a pas le droit d'imprimer le Coran
        - Hypothèse économique : révolte des copistes
        - Hypothèse politique (cf. arguments de Volney) : doit être relativisée, car de nombreux livres circulaient
        - Hypothèse de l'indifférence de la population

- Nouvelle imprimerie créée en 1843 : n'imprimait toutefois que des livres en langue ottomane
  - Ainsi, ce sont les imprimeries Bulâq en Égypte qui auront le plus contribué à l'essor de l'imprimé en arabe à partir des années 1860
- Quel a été le moment déterminant pour l'introduction de l'imprimerie en Égypte ?
- ⇒ Les efforts de Bonaparte doivent être relativisés
  - ⇒ Méhémet Alî crée les imprimeries Bulâq en 1822
  - ⇒ Toutefois, l'essor véritable de l'imprimerie n'a lieu qu'après 1860

## CM 11 : L'Empire ottoman, espace de circulations

- Un très grand espace de circulation
  - ⇒ Inexistence des frontières actuelles
  - ⇒ Des nombreux voyages se limitent toutefois à des déplacements entre une ville et la campagne environnante
  - ⇒ Motifs de voyages variés
    - Commerce
    - Affaires (notamment administratives ou judiciaires)
    - Raisons familiales
    - Raisons religieuses
    - Education (le tâlib voyage souvent pour des raisons à la fois savantes et religieuses)
    - Militaires
    - Voyages contraints (esclaves, populations déplacées)
  
- I. Sécuriser et contrôler la circulation des biens et des hommes
  - 1) Rendre les voyages plus sûrs
    - Comment voyage-t-on ?
      - ⇒ Très peu en voiture ou en charrette
      - ⇒ Plutôt à dos d'animal : âne, cheval, chameau
      - ⇒ Quand les femmes voyagent (moins que les hommes), elles sont cachées des regards par un palanquin
  
    - Voyages longs et dangereux
      - ⇒ Risques nombreux
        - Intempéries (notamment en mer)
        - Pirates, bandits, bédouins
        - Faim/soif (cf. notamment les esclaves déportés du Darfour vers l'Égypte, souvent maltraités par leurs maîtres)
      - ⇒ On voyage rarement seul
      - ⇒ Importance des caravanes
        - Il existe même des caravanes maritimes (notamment pour le pèlerinage)
  
  - 2) L'Empire : contrôler la circulation des biens et des hommes
    - Différence entre le centre et la périphérie
      - ⇒ Partie européenne : routes pavées
      - ⇒ Partie orientale ou périphérique : pistes
  
    - Infrastructure
      - ⇒ Tours et fortins
      - ⇒ Certains waqf sont destinés à l'entretien d'infrastructures telles que les ponts



⇒ Péages

- Contrôle des prix

- ⇒ Prix dans les marchés fixés par des représentants de l'Empire : cf. rôle du muhtasib, qui surveille les prix de vente
- ⇒ La violation de ces règles peut entraîner des sanctions terribles : certains marchands ont pu être battus à mort ou cloués à la porte de leur échoppe par les lobes des oreilles
- ⇒ Toutefois, ce contrôle des prix n'a pas empêché certains pachas de s'enrichir grâce à l'établissement de monopoles

- Douanes

- ⇒ Très nombreuses : aux frontières (plus importantes), à l'entrée des villes, entre provinces (pour certains produits)
- ⇒ Les marchands essaient de les éviter
- ⇒ Au départ, elles sont plus importantes pour les chrétiens que pour les musulmans : d'où la signature des Capitulations par les puissances occidentales

3) L'importance des réseaux

- Représentants commerciaux

- ⇒ Les grandes maisons commerciales ont souvent des représentants (wakîl) dans les grandes villes de l'Empire
- ⇒ Ce sont souvent des esclaves)
- ⇒ Certains travaillent pour plusieurs maisons commerciales et s'enrichissent pour à leur tour

- L'hospitalité est un important marqueur de statut social

- ⇒ Il faut être capable d'accueillir avec faste des personnes avec lesquelles on entretient des relations

II. Hommes et biens en mouvement

1) L'approvisionnement de l'Empire

- Khidr ben Uthmân al-Baghdâdî

- ⇒ Marchand turc qui fait du commerce entre l'Égypte et le Hedjaz (surtout à Jiddah, où il est mort, même si sa famille d'origine vivait à Médine)
- ⇒ Commerce notamment avec la poix (utilisée pour le colmatage des navires)
- ⇒ Dispose d'une maison et d'un wakîl au Caire, où il a également contracté mariage
- ⇒ Comme lui, de nombreux commerçants vivent entre plusieurs provinces et ont des familles dans chaque ville (ce qui est facilité par la possibilité de la polygamie en islam ainsi que par les pratiques du concubinage et de l'esclavage)

- Produits

- ⇒ Textiles

- ⇒ Produits alimentaires
  - Céréales (Égypte)
    - Blé (aliment du peuple)
    - Riz (aliment plus noble)
  - Légumes secs
  - Fruits secs
- ⇒ Produits de luxe
  - Plumes d'autruche pour costumes d'apparat (Sahara)
  - Ivoire (id.)
- ⇒ Esclaves
  
- Produits importés du Nouveau Monde
  - ⇒ Tomates (sans doute via l'Italie)
  - ⇒ Haricots
  - ⇒ Poivrots (sans doute via le Portugal)
  - ⇒ Maïs (aurait atteint l'Égypte avant la conquête ottomane : on osmanli, *misr* signifie maïs)

## 2) L'approvisionnement des hommes

- Personnes en circulation
  - ⇒ Militaires
  - ⇒ Esclaves
  - ⇒ Nomades
  - ⇒ Religieux (les musulmans aussi bien que les autres communautés)

## III. Routes et villes

### 1) Routes maritimes et terrestres

- Routes maritimes
  - ⇒ Mer Rouge
  - ⇒ Méditerranée
    - Alexandrie-Rhodes-Istanbul
    - Damiette-Akka-Tripoli-Saïda-Lattakié-Alexandrette
  - ⇒ Cabotage
  
- Routes terrestres
  - ⇒ Importantes lorsque les routes maritimes sont bloquées

### 2) Les villes

- Importance du nombre d'étrangers dans certaines villes de l'Empire
  - ⇒ Au Caire, d'après A. Raymond, étaient établis des Syriens, des Maghrébins ou des Turcs qui devaient représenter environ 25 000 personnes sur 250 000 au milieu du XVIIIe siècle

- ⇒ Ils sont particulièrement nombreux parmi les commerçants : 44 % des grands commerçants
- De nombreux savants sont étrangers
  - ⇒ Il n'y avait que très peu de caiotes parmi les enseignants à Al-Azhar
- Les villes accueillent aussi les populations fuyant les campagnes
  - ⇒ En particulier en période de crise : exactions, catastrophes, etc.

#### Conclusion du CM 11

- La circulation au sein de l'Empire est l'une des principales préoccupations des autorités ottomanes
  - ⇒ C'est l'un des éléments distinctifs de l'Empire ottoman par rapport à l'occident
- La notion de circulation doit cependant être relativisée, dans la mesure où la notion « temps » n'était pas la même à l'époque